

# LE BONJOUR DE VIDY

Enfant, je me plongeais dans la lecture du « Dernier des Mohicans ». Publiera-t-on un jour « Le dernier des bénévoles » ? Je ne le souhaite pas car cela laisserait présager le crépuscule des jeux Olympiques. Le *Bonjour de Vidy* de mars 1988 a rendu hommage aux bénévoles des Jeux d'hiver à Calgary. Ceux de Séoul l'ont mérité tout autant et ce qui se prépare à Albertville et à Barcelone sera sans doute de la même veine.

N'y a-t-il pas là un phénomène étrange? Les Jeux Olympiques qui apparaissent aux yeux de certains comme une gigantesque affaire commerciale sont en même temps le lieu d'une prodigieuse démonstration d'actes gratuits au plus pur sens du terme. Leur organisation et leur déroulement seraient désormais inconcevables sans la pléiade de femmes et d'hommes qui se pressent aux centres d'engagement des bénévoles, et parmi lesquels les organisateurs ont tout loisir d'opérer un choix sévère.

Qu'est-ce qui fait courir ces dizaines de milliers de simples citoyens, prêts à sacrifier des semaines, des mois, des années de leur temps à rendre des services, anonymes pour la plupart, et qui les tiennent bien souvent éloignés des lieux de compétition ! Besoin de contacts nouveaux, de rencontres imprévues, d'échanges fructueux, souci de la découverte, curiosité, désœuvrement ? Il y a de tout cela bien sûr et j'en passe. Mais qu'elle était donc la motivation de ce chirurgien pour enfants qui m'a dépanné un soir à Calgary, et qui donnait aux Jeux une nuit sur deux comme chauffeur de réserve ? Rien d'autre, j'en ai la conviction, que la joie de participer à une grande entreprise, de se mettre au service d'une cause qui en vaille la peine, d'être l'un de ceux qui en étaient.

J'ai retrouvé récemment une attitude semblable auprès de ceux que j'ai eu le privilège de rencontrer en Islande, lors d'un voyage d'étude dont les retombées apparaîtront dans l'un des prochains *Messager Olympique* consacré aux CNO. L'Islande, pays au sol de lave, souvent inhospitalier, une île terriblement isolée aux

confins du cercle arctique, aux côtes déchiquetées par la tempête et dont la population (255 000 habitants pour toute l'île) élevée à la dure, formée pour la lutte, a développé, à partir d'un individualisme farouche, une perception aiguë face à l'adversité du bien commun, du sens de l'entraide et de la solidarité. D'où, dans le domaine du sport, un engagement bénévole qui a permis l'existence d'un comité national olympique vivant efficace, et d'athlètes payant de leur personne comme de leurs deniers, à l'exemple de l'équipe masculine islandaise, sacrée en 1989 championne du monde de handball, performance à peine croyable si l'on connaît les moyens de ses adversaires. Ainsi le rêve apparemment le plus fou peut devenir réalité. C'est la leçon que nous devons retenir de Calgary et de Séoul et de l'Islande : si nous trouvons en nous-mêmes, dans notre unité, la force d'enthousiasme suffisante pour devenir contagieuse, nous pourrons faire du rêve olympique une réalité bienfaitrice.

Dans la zone de turbulences de tous ordres vers laquelle nous allons, nos contemporains accorderont un crédit grandissant à l'aventure olympique s'ils trouvent une raison de croire et d'espérer un puissant facteur de cohésion à l'échelle mondiale.

Ce sont là de précieux atouts si nous savons nous en servir dans l'intérêt général du Mouvement olympique, l'un des grands rassembleurs de notre temps.



**Par Raymond Gafner**

Rédacteur en chef